

Pour justifier ce dernier point il avance que l'Empereur est trop occupé dans la guerre contre les Turcs, pour en esperer aucun secours; que ce secours même ne pourroit être fort efficace, supposé que cette guerre vint à finir, & que Sa Maj. Imp. eût toute la bonne intention dont on le pourroit flatter: Qu'il y a une Puissance voisine qui ne paroît pas disposée à entrer dans une nouvelle guerre, n'ayant pas encore perdu le souvenir de ce qu'elle a soutenu avec ses Alliés: Qu'à l'égard du Nord, la France a déjà mis dans ses intérêts une de ces Couronnes; mais qu'en tout cas, il n'y auroit uniquement que des hommes à tirer de ces quartiers-là, pourvu qu'on pût les payer; & qu'ainsi il faudroit se résoudre à faire seuls la guerre.

Quant à la situation des affaires par rapport à l'Espagne, il fait diverses questions. " Peut-on, „ demande-t-il, s'assurer que l'Espagne ne sera „ point soutenue par la France? L'union de ces „ deux Couronnes qui fut le motif de la grande „ Alliance, est-elle moins à craindre à présent „ qu'elle ne l'étoit alors? Ne compte-on pas le „ double Mariage entre les deux Branches de la „ Maison de Bourbon, autant que conclu? Et ne „ doit-on pas en inferer qu'il en résultera une „ Alliance offensive & défensive entre ces deux Cou- „ ronnes, si déjà elle n'est faite? „

Ensuite l'Auteur répond à ceux qui croient que la France n'entrera dans aucune guerre tant que le Cardinal de Fleury vivra, que leur opinion ne paroît pas infallible, citant à ce sujet la dernière guerre d'Italie contre l'Empereur. " Mais, dit-il, suppo- „ sons que la France & le reste de l'Europe se con- „ tentent d'être simples spectateurs de la guerre „ entre la Grande Bretagne & l'Espagne, & dans cette „ supposition